

La confrontation de deux BITD au Moyen-Orient

par Patrick Michon

Cette analyse concerne les capacités militaires et industrielles comparées d'Israël et de l'Iran dans le contexte de leur confrontation stratégique. Il met en évidence la capacité iranienne à mener des attaques de saturation à faible coût, les limites structurelles de sa base industrielle de défense (BITD), ainsi que le rôle central de la communication stratégique³⁵. L'étude aborde également le programme nucléaire iranien, ses implications politiques et régionales, ainsi que les exportations d'armements. En conclusion, elle oppose le modèle israélien, intégré et technologiquement avancé, à une BITD iranienne contrainte, appelant une restructuration profonde à l'issue du conflit.

Introduction

Le Proche et le Moyen-Orient ne constituent ni un ensemble culturel homogène ni un espace religieux unifié. L'Iran, musulman à près de 99 % et majoritairement chiite, demeure avant tout un État perse, héritier d'une civilisation plurimillénaire. Israël, État-nation établi en 1948, incarne l'aboutissement du projet sioniste, tout en intégrant une minorité arabe palestinienne majoritairement sunnite représentant environ 20 % de sa population.

Malgré ces différences profondes et une conflictualité persistante depuis 1979, les bases industrielles et technologiques de défense (BITD) israélienne et iranienne présentent plusieurs caractéristiques communes : un haut niveau de formation scientifique et technique ainsi qu'une priorité stratégique accordée à l'autonomie industrielle afin de limiter l'impact des embargos et des dépendances extérieures.

Israël : la recherche d'une dissuasion crédible, nucléaire et conventionnelle

Depuis la proclamation de son indépendance le 14 mai 1948 et la création des Forces de défense israéliennes (Tsahal), l'armée occupe une place centrale dans la société



Prototype du Lavi (Israël)

israélienne. Cette situation résulte d'un environnement géostratégique particulièrement contraint, marqué par une succession de conflits majeurs depuis la fondation de l'État.

Tsahal constitue également un vivier des élites politiques et militaires du pays. Confronté à des menaces multiples et parfois simultanées, Israël a fait le choix constant de privilégier la supériorité technologique. En 2026, la BITD israélienne atteint un niveau comparable à celui des industries de défense des États-Unis et des principales puissances européennes.

Les forces armées israéliennes s'appuient sur des équipements sophistiqués, conçus par de grands groupes industriels nationaux

complétés par un réseau dense de PME innovantes. Ces dernières sont particulièrement actives dans les domaines du C4ISR et de l'intelligence artificielle appliquée à la défense.

Dissuasion nucléaire et capacités conventionnelles

Israël entretient une ambiguïté stratégique concernant sa dissuasion nucléaire, laquelle reposerait sur une triade comprenant :

- des missiles balistiques de la famille Jéricho ;
- des missiles de croisière lancés depuis des sous-marins conventionnels ;
- des vecteurs aériens, notamment des chasseurs-bombardiers F-15 et F-35L.

Ces capacités permettraient de couvrir l'ensemble des États considérés comme potentiellement hostiles. L'Iran est désigné comme l'adversaire stratégique principal, entouré d'acteurs non étatiques soutenus par Téhéran : le Hamas, le Hezbollah et les Houthis.

Les forces terrestres reposent sur un corps blindé structuré autour du char Merkava, dont la quatrième génération est en cours de déploiement. La production est majoritairement nationale, à l'exception du groupe motopropulseur. Par ailleurs, des véhicules de combat d'infanterie lourdement protégés ont été développés à partir de châssis de chars anciens afin de répondre aux contraintes du combat urbain.

La marine israélienne aligne six sous-marins de classe *Dolphin*, livrés par l'Allemagne, susceptibles d'emporter des missiles de croisière à capacité nucléaire. Elle dispose également de corvettes et de patrouilleurs produits localement, lui assurant une nette supériorité qualitative régionale.

Supériorité aérienne et maîtrise des drones

Après l'abandon du programme national de chasseur *Lavi*, Israël a compensé cette renonciation en



Lanceur Shavit – IAI (Israël)



Merkava 4 (Israël)

intégrant des systèmes électroniques / de mission développés localement sur des plateformes acquises à l'étranger. Cette maîtrise technologique s'accompagne d'une avance doctrinale notable, notamment dans l'emploi intensif des drones de reconnaissance et d'attaque.

L'armée de l'air israélienne aligne plus de 270 avions de combat modernes, dont des F-16, F-15 et F-35. Ces derniers sont intégrés avec des systèmes israéliens, garantissant une autonomie d'emploi accrue. Dans la région, seule la Turquie dispose de capacités comparables, quoique limitées.

La BITD israélienne sur le marché mondial de l'armement

Au-delà de son marché intérieur, la BITD israélienne s'est imposée durablement à l'exportation. Elle se distingue par une spécialisation dans les équipements électroniques, les systèmes de mission et les solutions intégrées à forte valeur ajoutée.

Les secteurs en croissance incluent les missiles, l'électronique de défense, la modernisation de plateformes, les drones et les technologies de sécurité intérieure. La présence de filiales locales à l'étranger constitue un facteur clé de compétitivité.

Malgré un engagement opérationnel soutenu, Israël représente environ 4,4% des exportations mondiales

d'armement sur la période 2021-2025, se hissant au septième rang mondial. L'Iron Dome est devenu l'un des symboles de cette réussite industrielle. Parmi les clients figurent notamment l'Allemagne, le Maroc et l'Inde, cette dernière ayant conclu début 2026 des contrats de défense d'un montant proche de dix milliards de dollars.

Iran : une BITD développée sous une contrainte d'embargos

L'Iran³⁶ constitue le seul acteur régional disposant d'une souveraineté technologique suffisante pour représenter une menace crédible face à Israël. Le pays a développé un programme spatial autonome, des drones militaires performants, ainsi qu'une gamme étendue de missiles balistiques.

Les drones *Shahed*, largement utilisés par la Russie en Ukraine, illustrent la capacité iranienne à produire des systèmes à faible coût ayant un impact opérationnel significatif. Le programme nucléaire repose sur des centrifugeuses conçues localement, développées sous un régime de sanctions particulièrement sévères.

Initiée sous le régime du Shah, la politique de développement d'une industrie de défense nationale a été poursuivie par la République islamique, notamment en réaction aux embargos internationaux. L'Iran a bénéficié de soutiens technologiques en provenance de pays partenaires,

notamment la Chine et la Corée du Nord.

Toutefois, comme la Turquie et le Pakistan, l'Iran souffre d'une faiblesse structurelle : l'absence d'une industrie nationale de moteurs performants.

Capacités réelles et limites structurelles

Placée sous le contrôle des Gardiens de la Révolution, la BITD iranienne a développé des missiles, des drones et des systèmes navals légers afin de compenser la faiblesse de son aviation, encore largement équipée d'appareils anciens.

Depuis le conflit de juin 2025, la destruction des systèmes de défense antiaérienne iraniens a considérablement réduit la protection de l'espace aérien national. Néanmoins, l'Iran a démontré sa capacité à mener des frappes de saturation par missiles et drones, mettant à l'épreuve les systèmes de défense israéliens.

Si l'arsenal iranien est quantitativement important, la coordination des frappes demeure limitée par une organisation du commandement fragmentée. En revanche, une doctrine d'emploi décentralisée permet de maintenir une capacité de nuisance dans la durée, au prix d'un risque élevé d'extension régionale du conflit.

Annonces d'armements atypiques ou communication de propagande

Dans un contexte de forte conflictualité, l'annonce d'« armes miracles » relève fréquemment davantage de la communication que de capacités industrielles réelles. Plusieurs programmes emblématiques illustrent cette dérive.

Le navire *Shahid Bahman Bagheri*, issu de la transformation d'un porte-conteneurs, a été présenté comme une plateforme polyvalente avant d'être détruit dès les premiers jours du conflit de mars 2026. De même, le programme de chasseur furtif Qaher-313 s'est révélé dépourvu de crédibilité opérationnelle, malgré des relances médiatiques successives.

Missiles et programme nucléaire iranien

Un armement nucléaire crédible repose sur la maîtrise des vecteurs et de l'arme elle-même. L'Iran a développé une gamme de missiles balistiques capables de menacer l'ensemble du Moyen-Orient, voire l'Europe du Sud.

Le missile Khorramshahr, à propergols liquides, offre une portée élevée mais présente des contraintes opérationnelles importantes. À l'inverse, le missile Sejil, à combustible solide, est plus rapide à mettre en œuvre et plus

difficile à détecter, ce qui en accroît la dangerosité.

Le programme nucléaire iranien, initié dans les années 1950, a connu plusieurs phases de suspension et de relance. Le retrait américain de l'accord de Vienne en 2018 a conduit à une reprise des activités d'enrichissement, culminant avec la découverte de stocks significatifs d'uranium enrichi à 60%. Au moment de la rédaction de cet article, les capacités d'armement nucléaire de l'Iran restent inconnues.

Exportations d'armements iraniens

L'Iran exporte une partie de ses missiles et drones vers des États ou acteurs non étatiques confrontés à des contraintes politiques et financières. Selon le SIPRI, le pays se classe au 25^e rang mondial des exportateurs d'armement, ses principales destinations étant la Russie, le Venezuela et les Houthis.

Les livraisons de drones *Shahed* à la Russie ont contribué à la stabilisation de certains fronts en Ukraine, démontrant l'efficacité de systèmes peu coûteux produits en grande série.

Conclusion

La confrontation entre les BITD israélienne et iranienne illustre l'opposition entre deux modèles industriels : d'une part, une industrie intégrée, technologiquement avancée et tournée vers l'exportation ; d'autre part, une BITD contrainte, marquée par des capacités réelles mais inégales, et un recours important à la communication stratégique.

À l'issue du conflit en cours, la reconstruction de la BITD iranienne constituera un enjeu majeur, étroitement dépendant des orientations politiques retenues par le pouvoir à Téhéran.



Chasseur Qaher 313 (Iran)

35 - La communication stratégique se définit selon l'OTAN comme l'utilisation coordonnée et appropriée des capacités et activités de communication de l'Alliance — diplomatie publique, affaires publiques, opérations d'information (Info Ops) et opérations psychologiques (PSYOPS) — en soutien des politiques, des opérations et des objectifs de l'Alliance.
36 - Voir N219, Les roses d'Ispahan, une visite de la BITD iranienne ! Juin 2024.